

# Dossier de presse

## Voyage à Tokyo

D'après le film de **Yasujirō Ozu**

Mise en scène **Dorian Rossel**

Je. 27 et ve. **28 octobre 2016, 20h15**

Sa. **29 octobre 2016, 18h15**

Di. **30 octobre 2016, 17h15**

A **Beau-Site**

Coproduction TPR — C<sup>ie</sup> STT

Théâtre populaire romand  
La Chaux-de-Fonds  
Centre neuchâtelois des arts vivants

TPR

La Chaux-de-Fonds

ne.ch

MEDIA HOUSE

Neuchâtel

LOTTERIE

PIX GROUP

BCN

Carter

viteos

La Chaux-de-Fonds

Neuchâtel

TPR

Théâtre populaire romand  
La Chaux-de-Fonds  
Centre neuchâtelois des arts vivants

# Voyage à Tokyo

D'après le film de Yasujiro Ozu

Mise en scène **Dorian Rossel**

Je. **27** et ve. **28** octobre 2016, 20h15

Sa. **29** octobre 2016, 18h15

Di. **30** octobre 2016, 17h15

A **Beau-Site**



© Laurent Weyl / Argos

Un couple de retraités quitte sa province pour la première fois. Ils se rendent auprès de leurs enfants, qui vivent à Tokyo. Arrivés dans la mégapole, ils comprennent vite que ceux-ci n'ont pas le temps de s'occuper d'eux. Ni l'envie.

C'est notamment grâce à ce chef-d'oeuvre d'une justesse bouleversante que le réalisateur nippon Yasujiro Ozu a assis sa renommée internationale. Chronique des gens ordinaires, *Voyage à Tokyo* est aussi la fable subtile des liens de famille, du dialogue qui se disloque entre les générations, de la confrontation de la tradition et de la modernité. Un récit minimal et délicat où chaque respiration fait sens.

Dorian Rossel et la Cie STT transposent sur scène l'épure et la finesse du film d'Ozu pour donner chair aux mouvements intérieurs des personnages et à leur vérité. Ils sont rejoints dans cette aventure par l'immense Yoshi Oida. Acteur emblématique de Peter Brook, formé aux styles traditionnels du théâtre japonais, il est un art théâtral à lui tout seul. Le moindre de ses gestes est un monde qui s'offre.

Durée 1h30

D'après le scénario de Yasujiro Ozu et Kogo Noda

## Avec

Rodolphe Dekowski  
Xavier Fernandez-Cavada  
Delphine Lanza  
Yoshi Oida

Fiona Sanmartin  
Elodie Weber

## Musique live

Alex Muller Ramirez  
Immanuel de Souza

## Mise en scène

Dorian Rossel

## Dramaturgie

Carine Corajoud

## Collaboration artistique

Delphine Lanza

Responsable technique et régie générale Matthieu Baumann

## Scénographie

Clémence Kazémi,  
Sibylle Kössler et Manon Fantini

Lumière Abigail Fowler

Costumes Amandine Rutschmann

Assistanat et dessins

Clément Lanza

## Photos

Laurent Weyl / Argos

## Construction

Valère Girardin

## Directrice de production

Muriel Maggos

## Assistante de production

Johanne Pigeat

## Diffusion

Emilie Hénin (Bureau Formart)

## Production Cie STT

## Coproduction

Théâtre Forum Meyrin, Genève  
MAC Créteil,

TPR — Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds

La Garance — SN de Cavaillon  
Théâtre Paris-Villette

## Avec le soutien de

Fondation Meyrinoise du Casino  
Loterie Romande Genève

Corodis, Pro Helvetia

Ernst Göhner Stiftung

Pour-cent culturel Migros

## Dates de tournée

Théâtre Forum Meyrin  
du 28 sept. au 1er oct. 2016

Maison des Arts de Thonon  
7 octobre 2016

Spectacles Français, Bienne  
5 octobre 2016

MAC Maison des Arts de Créteil  
du 11 au 15 octobre 2016

Toutes les dates sur

[www.supertroptop.com](http://www.supertroptop.com)

# Ce que je cherche — Dorian Rossel

---

« L'envie est toujours de développer un théâtre accessible, direct mais exigeant, singulier et contemporain. La particularité des mises en scène de la C<sup>ie</sup> STT réside dans le fait qu'elles ne se construisent pas toujours autour d'un texte ou pièce du répertoire théâtral, mais à partir d'une problématique contemporaine avec la volonté de parler de notre époque et de l'expérience que les individus en font.

Au cours de l'élaboration dramaturgique et tout au long du processus de création, il s'agit de ne jamais se baser sur des présupposés théâtraux ou scéniques. Je souhaite affirmer le caractère empirique du théâtre.

Je réunis non pas des interprètes mais une équipe de créateurs pour chercher comment raconter et construire notre propos. Ensemble on chemine dans l'approche d'une problématique globale, l'imprégnation d'une langue et sa transposition vers une écriture scénique.

Nous voulons créer des « œuvres ouvertes », polysémiques, où le sens n'est pas arrêté une fois pour toutes et figé dans des balises uniformément intelligibles. Nous sommes à la recherche d'un théâtre qui rassemble et donne l'envie de se questionner, d'apprendre et de s'ouvrir aux autres. Mais aussi qu'il donne du plaisir et la force de se dépasser, d'apprendre, d'aimer, de retourner au théâtre, de sortir de ses préjugés. Qu'il soit une invitation à entrer dans un univers délicat, exigeant et complexe, miroir de notre monde. »

Dorian Rossel

Après *Quartier lointain* (2009) d'après la bande dessinée de Jiro Taniguchi, Dorian Rossel et la C<sup>ie</sup> STT s'approchent pour la seconde fois d'une œuvre majeure japonaise. Ils s'emparent aujourd'hui d'un des films clés du cinéaste Yasujiro Ozu, le *Voyage à Tokyo*, en trouvant les moyens d'une transposition scénique du langage cinématographique à la fois poétique et percutante. Ils invitent le grand acteur Yoshi Oida à collaborer avec eux. Celui-ci connaît leur travail depuis maintenant plusieurs années.

« Pour Ozu, la fable n'est qu'un prétexte; il lui importe bien plus de nous montrer comment ses personnages réagissent à ce qui se passe et quels modes de comportement ces relations favorisent.»

Donald Richie, *Ozu*

# Notes de mise en scène — Cie STT

---

« Les films de Ozu sont une source d'inspiration pour notre travail. Nous les avons découverts lors de la création de Quartier lointain en 2009, dont l'auteur Taniguchi a été influencé par le travail de Ozu. Après cette première exploration, nous désirons poursuivre cette recherche. Plus Ozu avance dans sa carrière, plus il épure les traits de son cinéma. Il opte pour des plans fixes à hauteur de tatami et déplace la caméra de manière précise. Les ponctuations opérées par le montage sont quelques coupes placées comme des respirations. Ses scènes se passent dans des intérieurs et se centrent sur les liens de famille.

Sur le plan esthétique, cette recherche d'une ligne épurée caractérise nos choix de mise en scène qui rompent avec un traitement réaliste. Par un travail de transposition à travers des métaphores scéniques, il y a une manière de raconter l'intériorité des personnages sans recourir à un appareil psychologique. Nous voulons inviter le spectateur à s'immiscer dans le spectacle de manière suggestive, en restant plus évocateurs qu'explicatifs. Cela libère, selon nous, l'imaginaire et l'émotion, tout en donnant au spectateur une place active.

Jusqu'alors, nous avons déjà interrogé notre pratique de la scène par la transposition d'univers textuels non issus du répertoire théâtral (roman, cinéma, BD). En reprenant une matière cinématographique, nous cherchons la porte d'entrée à la profondeur de l'univers de Ozu qui, par des situations très concrètes, trouve le moyen d'ouvrir sur l'universel. Cela suppose de trouver des transpositions scéniques qui donnent à voir et à entendre le goût d'une réalité qui nous dépasse. En décontextualisant les mots de l'image réelle, en les faisant résonner sur la scène, il y a aussi matière à les faire entendre différemment.

Quelles métaphores pour toucher l'intimité et l'intériorité des films, la force des situations décrites ? Comment transposer les sentiments intérieurs par des actions concrètes ? A quelle intensité placer le jeu des comédiens ? Quels univers visuels et musicaux ? Quel rapport entretenir avec le public ?

Cela ne signifie pas une économie de moyens, mais au contraire d'utiliser la dimension spectaculaire du théâtre pour amplifier les traits sans perdre la qualité et la finesse du langage cinématographique.

Nous voulons trouver la force et la dimension percutante de Ozu en créant une partition sonore et visuelle pour exprimer les enjeux que traversent les personnages, captés à un moment crucial de leur existence. »

# Note dramaturgique — Carine Corajoud

---

« Si Ozu a débuté sa carrière en interrogeant dans ses films la réalité sociale du Japon avant la Seconde Guerre mondiale, il se dirige progressivement vers des thématiques qui mettent en jeu la condition de l'humain. Il maintient un univers très concret, mais il se concentre sur l'état des personnages placés dans des situations précises. La famille et l'univers intérieur des foyers domestiques deviennent son lieu d'exploration. Car, dans cette concentration de liens, se jouent les grands thèmes qui traversent l'existence : la naissance, la mort, le mariage, l'amour, le deuil, la séparation.

Ozu a déclaré : « Qu'est-ce que j'entends par personnage ? Eh bien, en un mot, humanité ». Ozu capte l'attitude existentielle dans la vie quotidienne. L'humanité des personnages surgit à travers l'évidence des situations, comme des moments révélateurs. Les événements et les situations sont simplifiés au minimum, la réaction des personnages également. Aucun éclat et déballement d'état d'âme ne sont réellement proposés, mais la cruauté de notre condition éclate dans cette évidence.

D'où l'importance d'un scénario très construit où chaque mot porte une signification clairement définie. Les non-dits sont la porte ouverte à la charge émotionnelle, la façon de capter la vérité du moment que vit chaque personnage.

C'est cette matière verbale très dense qui nous intéresse en saisissant ces instants cruciaux des personnages. Nous voulons donner à entendre cette partition a priori très sobre mais qui ouvre sur des révélations existentielles atteignant le spectateur au cœur de sa propre expérience.

*Voyage à Tokyo* pose la question de la passation entre générations et les mutations qui touchent à la famille dans le Japon des années 1950, avec un effritement du socle traditionnel. Cela se joue dans la distance entre le village éloigné des parents et la grande ville de Tokyo, symbolisée par le voyage en train. Sans tomber dans un jugement sur les enfants qui évitent d'apporter le soin nécessaire à leurs parents, le film de Ozu montre la montée d'un nouveau mode de vie lié à la culture urbaine. Un hiatus se crée lorsqu'un éloignement et des différences de contextes séparent les générations. Cette thématique possède aujourd'hui une résonance forte, où les références des nouvelles générations évoluent rapidement et où une forme de solitude caractérise la vie urbaine.

Toutefois le génie d'Ozu n'est pas de juger, mais de montrer. Chaque point de vue des personnages est posé, permettant au spectateur d'entrer en empathie avec plusieurs d'entre eux sans masquer les contradictions possibles.

Nous allons dans ce sens : interroger le rapport au passé, à la mémoire, à nos ascendances et nos descendances. Dans ce lot de questions posées, le spectateur refait son propre chemin : d'où vient-il et que veut-il faire de son héritage ? Que veut-il léguer à ses enfants ? En élargissant sa compréhension de lui-même et celle des autres. »

# Entretien (extraits)

---

Interview de Dorian Rossel pour Le Courrier du 23.09.2016  
Propos recueillis par Cécile Dalla Torre

Le Courrier : Qu'est-ce qu'implique pour le metteur en scène que vous êtes de vous saisir par exemple du cinéma comme matériau de théâtre?

Dorian Rossel : Ça nous amène à questionner notre art et enrichir notre langage scénique, et l'on voit qu'il est infini. J'aimerais que les spectateurs aillent à la découverte des potentialités des arts scéniques. Le théâtre est aussi riche que la musique, par exemple. Il y a autant de formes de théâtre que d'individus. C'est un miroir de la vie en concentré, comme disait Peter Brook: un moment de vie tous ensemble qui déplace notre lecture du monde.

(...)

Le Courrier : Est-ce la complexité des liens familiaux qui vous a motivé à monter Voyage à Tokyo?

Dorian Rossel : «Complexité» n'est pas un gros mot. Quand on a accès à la complexité d'un être, à ses failles, on est face à un miroir de nous-même. Ce sont d'ailleurs souvent ceux que l'on croit le mieux connaître qui nous surprennent le plus. Il est impératif d'essayer de monter des œuvres qui nous amènent dans les vertiges de l'être. Je m'en remets à cette phrase d'Edgar Morin que j'adore, et que je cite souvent: «Nous ne sommes plus au temps de l'homme des cavernes, mais au temps des cavernes de l'homme.» La richesse des liens familiaux, qui évoluent chacun à leur manière en fonction des générations, pose des questions autrement plus profondes que le fait de se demander s'il faut refaire une piqûre à Monsieur Orgon. Même si je suis un incondicional de Molière.

(...)

Le Courrier : Pourquoi avoir choisi l'approche et l'esthétique d'Ozu, entre Orient et Occident?

Dorian Rossel : Cela fait dix ans que je veux monter Ozu. Il y a deux ans, je me suis dit que ça ferait du bien de repartir au Japon. Un focus sur la vie de tous les jours contient des moments en suspension, où le monde nous échappe. Ozu est un des grands maîtres de l'écriture et de la construction. Se confronter à une œuvre est toujours une confrontation à une écriture. Ça se vérifie aussi avec les documentaires de Jean-Xavier de Lestrade, dont j'ai monté deux textes (Soupçons et Une femme sans histoire, ndr), qui partent des mots du réel.

(...)

# Yasujirō Ozu

---

« Né à Tokyo, dans le quartier de Furukawa, près de l'enceinte d'un temple, Ozu est le cadet d'une famille de cinq enfants dont le père est grossiste en engrais. Il a douze ans quand sa mère s'installe avec ses enfants à Matsusaka, village natal du père dans la Préfecture de Mie, près de Nagoya. Le père, lui, demeure à Tokyo pour son commerce, et cette absence marque l'adolescence d'Ozu. Pensionnaire au collège de Ujisenda, il se passionne pour le cinéma : il préfère aller voir des films — notamment ceux d'Hollywood — plutôt que d'étudier. A dix-neuf ans, ayant échoué aux examens d'entrée à l'université, il doit travailler comme instituteur remplaçant dans un village de montagne situé à une trentaine de kilomètres de Matsusaka. Un an plus tard, sa mère retourne vivre à Tokyo, et il décide de s'installer lui aussi dans la capitale. Sur la recommandation d'un oncle, il entre à la Shōchiku Kinema, en qualité d'assistant-opérateur. Il devient assistant-réalisateur dès l'année suivante, et dès 1927, il met en scène son premier film, *Le Sabre de pénitence*, collaborant pour la première fois avec celui qui sera le scénariste d'un grand nombre de ses œuvres futures : Kogo Noda. Au milieu des années 1930, il devient l'un des réalisateurs les plus célèbres du Japon, aussi talentueux dans la comédie que le drame en passant par le film noir. Dans un genre comme dans l'autre, il s'attache désormais à traiter de la vie familiale japonaise, témoin des bouleversements sociaux de l'époque.



En 1937, il est mobilisé et sert pendant vingt mois en Chine. En 1943, il se voit confier la réalisation d'un film de propagande à Singapour, dont il ne tournera que quelques plans, préférant ensuite attendre sur place une capitulation qu'il juge inévitable. Fait prisonnier à Singapour, il ne rentre au Japon qu'en 1946. Il affine alors ses réalisations, avec des films tels que *Le Goût du riz au thé vert* (1952), dont le scénario avait été bloqué par la censure en 1939, et surtout *Voyage à Tokyo* (1953), souvent considéré comme son chef-d'œuvre. Ses films sont alors de plus en plus épurés.

Ozu semble préférer le plan moyen fixe à tout autre, avec cette particularité que la caméra est généralement placée très bas, presque au niveau du sol (ce qu'on appelle parfois le « plan tatami », obtenu grâce à un pied de caméra qu'Ozu fit fabriquer spécialement). Les rares gros plans ou mouvements de caméra sont très subtils et, grâce à des plans de coupe très maîtrisés, donnent à la mise en scène d'Ozu une respiration unique, un sens incomparable de l'espace et de la présence humaine. Sa méthode de tournage ressemble à celle de Bresson : très grand nombre de prises et refus du théâtre filmé. La trame de ses récits, tournant autour des relations ou des conflits familiaux, est toujours très simple et comporte peu d'actions spectaculaires, voire aucune. Le cinéaste reprend sensiblement, d'un film à l'autre, le même canevas, très ténu, et des personnages identiques, interprétés par la même troupe d'acteurs. La répétition, la légère nuance, la scrutation d'infimes détails, la saisie de gestes rituels et la dilatation du temps, perçu comme une entité flottante, sont au cœur de son dispositif. Cinéaste du temps qui fuit et de l'évanescence, Ozu se veut le chroniqueur mélancolique d'un Japon en pleine mutation et d'un monde qui disparaît.

Sur le tard, le réalisateur délaisse ostensiblement la dramatisation et cherche, par l'extrême sobriété et densité de la forme cinématographique, à atteindre l'essence même de ce qu'il filme. En cela, il est d'ailleurs fidèle à une longue tradition artistique japonaise. Ainsi que le souligne Donald Richie, qui fut l'un des premiers critiques occidentaux à s'intéresser à l'art d'Ozu : « Son art cinématographique est formel, d'un formalisme comparable à celui de la poésie. (...) Ozu est proche des grands maîtres du *sumi-e* et du *haïku*. C'est à ces qualités spécifiques que se réfèrent les Japonais quand ils parlent d'Ozu comme « du plus japonais ». »

# Dorian Rossel

---

Metteur en scène franco-suisse, Dorian Rossel est né à Zurich en 1975 et sort diplômé de l'Ecole Serge Martin à Genève en 1996. Membre fondateur du collectif transdisciplinaire *Demain on change de nom* (1998–2005) puis de la Cie STT (Super Trop Top) en 2004 (*Usine / Arsenic / Château Rouge*).

Entre 2008 à 2011, il est Artiste Associé à la Comédie de Genève (Anne Bisang), il y crée *Quartier lointain, Soupçons...* Il crée également *La Tempête* (tout public dès 8 ans) avec le théâtre Am Stram Gram.

Après de René Gonzalez, il devient Compagnon du bord de l'eau au Théâtre Vidy Lausanne. Ils mènent ensemble de nombreuses productions (*L'Usage du monde, L'Avare, Cosmos, Staying Alive*) et des tournées avec différents spectacles de son répertoire (par exemple *Quartier lointain* avec le Monfort et le Théâtre de la Ville). Associé au Théâtre Forum Meyrin, il crée *Cosmos* (2013), *Oblomov* (2014), *Une femme sans histoire* (Bâtie 2014).

Durant la saison 2015-2016 il a été en tournée pour plus de 100 représentations avec 4 spectacles du répertoire de la Cie : *Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir* (d'après *La Maman et la putain* de Jean Eustache) au Théâtre du Rond-Point à Paris (janvier 2016), *Oblomov* au Monfort à Paris en décembre, *Une Femme sans histoire, L'Usage du monde*. Il donne également divers stages de formation professionnels (La Manufacture, ERAC Cannes-Marseille, Ecole de la Comédie de Saint-Etienne...)



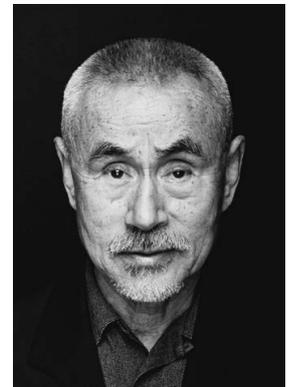
# Yoshi Oida

---

Acteur et metteur en scène et auteur japonais, né en 1933 à Kobe (Japon). Il joue au Japon depuis 1953, à la télévision, au cinéma et au théâtre contemporain. Il arrive en France en 1968 pour travailler avec Peter Brook. En 1970, il entre au Centre International de Recherche Théâtrale (CIRT) fondé par Peter Brook et il participe ensuite à ses plus célèbres spectacles au Théâtre des Bouffes du Nord comme *Les iks, La Conférence des oiseaux, Le Mahabharata, La Tempête* ou encore *L'Homme qui*.

Il joue au cinéma pour Peter Greenaway (*The Pillow Book*) et Martin Scorsese (*Silence*) et écrit trois ouvrages théoriques sur le théâtre qui sont traduits en plusieurs langues : *L'Acteur flottant, L'Acteur invisible* et *L'Acteur rusé*.

A partir de 1975, parallèlement à son métier de comédien, Yoshi Oida met aussi en scène du théâtre, des opéras et de la danse. Il vit aujourd'hui à Paris. Yoshi Oida a été distingué Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (1992), Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres (2007) et Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres (2013).



« Il y a 18 ans, j'ai suivi un stage marquant avec Yoshi Oida qui m'a profondément inspiré. Depuis nous nous sommes recroisés, nous avons échangé, il s'est glissé dans nos salles de répétition. J'ai toujours pensé qu'il serait le comédien idéal pour incarner le personnage du père de *Voyage à Tokyo*. »

Dorian Rossel

« Fondée en 2004, la Cie STT a déjà créé une quinzaine de pièces, installations, performances, saluées en Suisse et à l'étranger. Entouré d'une équipe fidèle (Delphine Lanza à la collaboration artistique, Carine Corajoud à la dramaturgie, Muriel Maggos à l'administration et la production), Dorian Rossel favorise le travail d'échange et de partage entre tous les intervenants au projet. Il confère donc une place majeure aux artistes en scène (acteurs, danseurs et musiciens) avec qui il aime poursuivre la collaboration sur le long terme.

Généralement les textes ou support sur lesquelles ils travaillent (roman, récits film, essai documentaire, ou bande dessinée) ne sont pas empruntés au répertoire théâtral. Les spectacles sont conçus dans un va-et-vient entre l'élaboration dramaturgique et le travail du plateau. La dimension empirique de la démarche est fondamentale. Elle implique une réévaluation permanente de ce qui se construit au fil des sessions de recherche et des répétitions. Cela nécessite, par ailleurs, de travailler sur le long terme. Même si le travail dramaturgique est initié avant le début des répétitions, le texte varie continuellement en fonction de ce que génère le travail au plateau.

Le texte ne s'impose donc pas de l'extérieur, mais il est considéré comme un élément parmi les autres langages scéniques, pour que le sens puisse émerger grâce aux autres systèmes de signes. Un geste, un éclairage, une idée scénographique en disent parfois autant qu'un mot, ou parlent différemment, ce qui permet une lecture polysémique. Le travail choral est aussi fondamental, les acteurs étant quasiment toujours tous en scène, passant d'un personnage à un autre sans qu'aucun réalisme ne soit recherché. De ce fait, l'illusion théâtrale est affirmée. Nous privilégions donc les ressources cachées du théâtre, l'inventivité de la scène, par une esthétique qui préfère les vides que les pleins, la retenue plutôt que les effets spectaculaires. Cela afin de laisser les « oeuvres ouvertes », invitant le spectateur à combler les « vides » par son imaginaire. Susciter plutôt qu'imposer. »

Aujourd'hui, la Cie STT est conventionnée avec le Canton de Genève et les Villes de Genève, Lausanne et Meyrin et associée à L'Archipel SN de Perpignan, à La Garance – SN de Cavillon et en résidence au Théâtre Forum Meyrin.

# Big Bang 1

Prendre le temps de la réflexion

---

## Théâtre et cinéma: une histoire d'amour passionnelle?

Di. 30 octobre 2016, dès 11h30

### A Beau-Site

---

En compagnie d'artistes et de grands témoins, des échanges colorés pour muscler la pensée dans un cadre convivial !

---

Ce n'est pas la première fois que le metteur en scène Dorian Rossel et sa dramaturge Carine Corajoud transposent un scénario sur scène. Après *Je me mets au milieu* inspiré de *La Maman et la putain* de Jean Eustache, la nouvelle création de la Cie STT s'empare d'un film culte du grand cinéaste japonais Yasujirō Ozu, *Voyage à Tokyo*.

L'occasion d'introduire deux autres spectacles de la saison où théâtre et cinéma conjuguent leurs langages : *What if They Went to Moscow ?* de la Brésilienne Christiane Jatahy et *Une Vitalité désespérée* d'après l'œuvre de Pasolini dans une mise en scène de Christophe Perton.

#### Brunch et table ronde

Brunch 20.-

Gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans

Animation pour les enfants

#### Plus d'infos et réservations (conseillées)

Anne Wyrsh

032 912 57 70

anne.wyrsh@tpr.ch

# Infos pratiques

---

## Beau-Site

Rue de Beau-Site 30  
2300 La Chaux-de-Fonds  
+41 (0) 32 912 57 70

## L'Heure bleue et la Salle de musique

Avenue Léopold-Robert 27  
2300 La Chaux-de-Fonds  
+41 (0) 32 912 57 50

## Billetterie

Avenue Léopold-Robert 27  
2300 La Chaux-de-Fonds  
+41 (0) 32 967 60 50  
billet@tpr.ch

[www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)

---

## Programme de saison, dossiers de presse et photos

Le programme de saison, les dossiers de presse des spectacles, des photographies HD ainsi que des revues de presse sont téléchargeables sur notre site internet.

## Interviews

Nous pouvons également organiser une rencontre avec les équipes artistiques. Si vous souhaitez assister à une répétition, merci de nous contacter directement.

## + d'infos

Anicée Willemin  
Chargée des relations publiques et presse  
anicee.willemin@tpr.ch  
+41 (0) 32 912 57 57  
+41 (0) 78 615 31 94

---